



Un splendide groupe des différents costumes lucernois.

CONZETT & HUBER



Costumes des dimanches lucernois et costumes de fêtes de l'Entlebuch.

Les beaux costumes de Lucerne

Si nous nous promenons à travers l'Entlebuch, l'un des derniers dimanches de mai, le «pan-pan» des armes à feu ne fait que mieux créer cette atmosphère de fête. De temps à autre, nous nous arrêtons pour observer les cibles. Puis curieux, nous ne pouvons résister à la tentation et nous entrons dans un stand de tir. Si nous appartenons à cette catégorie d'heureux Confédérés pourvus d'un sixième sens qui les conduit à toute fête qui en vaut la peine, nous arriverons certainement au moment du tir féminin, le célèbre «Wyberschiessen», qui a lieu tous les trois ans au milieu de l'enthousiasme de toute la vallée; cela rappelle ces femmes courageuses qui, déjà lors des soulèvements de la paysannerie, prenaient le parti de leurs maris et le défendaient armes à la main. Il n'est donc pas étonnant de voir accourir de toutes parts les femmes et les jeunes filles en costumes de fêtes. Nous avons ainsi une occasion unique de les observer.

Elles ne se présentent à nous que de dos et absorbées à charger et viser. Nous ne voyons pour le moment qu'une paire de

bas blancs et des souliers à boucles. Puis nous voyons le grand chapeau de paille plat avec les quatre nœuds moirés cousus sur le large bord, deux vert pâle et deux roses. Pour décrire le costume entier, nous observons une visiteuse de la ville, que nous pouvons admirer de tous les côtés. La jupe qui n'est plissée que dans le dos et pas sous le tablier, était faite autrefois de cachemire — aujourd'hui c'est de simple tissu noir. Un détail caractéristique de la ville de Lucerne: le ou les larges bandes au bas de la jupe. La partie dorsale du corsage est formée de galons en lainage vert, parfois brodés et cousus verticalement, parfois interrompus par un étroit ruban de satin noir. Sur le devant notre regard est retenu par les broderies de soie vives, le brocart doré et la garniture de velours rouge au décor stylisé de pommes, les grandes agrafes d'argent en filigrane, les chaînettes et avant tout par le joyau avec ces peintures sur émail qui se trouve au centre. Au-dessus, d'une éclatante blancheur, la chemisette avec la «ruche» toute plissée. Des manches s'arrêtant aux coudes et terminées par un



Un trio de la ville de Lucerne. La simplicité du costume masculin établit un charmant contraste avec la richesse et la splendeur des costumes féminins de fêtes.



Un joyeux couple de Horw.

CONZETT & HUBER

peu de dentelle, des mitaines de filet accentuent encore le côté féminin de ce charmant costume de fête.

Entre-temps, une jeune fille de l'Entlebuch a terminé son tir et s'est relevée; son corsage, au lieu d'une ruche, a un col blanc encadré de velours brodé. La jupe a une large garniture de velours rouge et le dos du corsage est orné de velours noir en place de galons verticaux.

Le costume de l'Entlebuch ainsi que celui du district du Lac sont facilement reconnaissables en tant que Lucernois et si la fillette de l'Entlebuch a bien tiré, ses yeux rayonnants se poseront avec d'autant plus de joie sur le monde et la belle nature ou — ce qui n'est pas défendu — dans les yeux tout aussi brillants d'un beau jeune homme!

Mais nous allons quitter le stand et jeter un coup d'œil ailleurs encore. Pour les temps plus frais, on a créé la coiffe en satin dont le fond est brodé et le bord orné de dentelle en crin de cheval. Le costume du dimanche a, à peu de choses près, les mêmes caractéristiques que celui de fête, quoiqu'un peu simplifié. On a renoncé lors de sa créa-

tion aux accessoires fort chers tels que le brocart, les ornements du corsage et le tablier de taffetas. On a utilisé avant tout le lin pur et le mi-fl. On a conservé cependant la coutume qui veut que la fiancée lucernoise porte pour son mariage le «Schäppeli», une couronne de paillettes, montée sur un cercle enserrant le front en métal doré et garni de fleurs artificielles, avec un tablier blanc, au lieu de celui en taffetas.

A Weggis et à Vitznau, les costumes se différencient par les couleurs: au lieu de la jupe noire on en porte une bleu acier et le bord de la jupe est large et jaune.

Le costume masculin — comprend une chemise de lin tissé à la main, à col raide, brodée sur le devant et une veste de velours à boutons d'argent ou de bois, elle aussi richement brodée, et avec l'amusant ruban noué en cravate. Il est fort simple, les couleurs sont discrètes et le tissu est en lin lourd, tissé à la main.

Il est réconfortant de constater combien le port des costumes a repris dans le canton de Lucerne.



Combien joyeuses sont ces petites filles en costumes!



Bâle-Campagne, de gauche à droite: costume de fête de Birseck, costume d'hiver, de veuve, encore un costume d'hiver, puis un costume de sortie; costume masculin et costumes de semaine.

CONZETT & HUBER



Bâle-Ville: costume de semaine.

Quand un Zurichois traite un thème qui touche tant soit peu Bâle, il éprouve aussitôt une envie irrésistible... Celle qui pousse chacun de nous à «piquer son adversaire», l'élève à jouer un tour à son maître, ou — comme Ludwig Thoma — à attacher une casserole à la queue du chat de la voisine. Mais ces envies, mises à exécution, pourraient faire croire à des complexes d'infériorité, et les Bâlois en tireraient de fausses conclusions. Il se contente alors de prendre sa plume la plus pointue et de coucher quelque chose sur le papier, sans parti pris, tout à fait objectivement, mais avec pourtant le sel et le poivre indispensable à ce genre de texte. Il n'y parvient pas, car il se remémore un bon mot bâlois, il en rit et reconnaît qu'au fond il aime beaucoup les Bâlois suivant le proverbe: «Qui aime bien, châtie bien!» Heureusement qu'il se souvient aussi, qu'en somme il est sensé écrire un article sur les costumes bâlois et qu'il ne doit pas suivre son penchant et vouloir en tirer une petite vengeance «personnelles»!

Bâle-Ville et Bâle-Campagne

Les costumes bâlois actuels ont été créés par l'association des costumes, qui s'est inspirée de modèles fixés par l'histoire. Aucune autre région de notre pays ne possède une collection de gravures aussi anciennes que Bâle. Cela permet de connaître jusqu'en leur plus petit détail les modes vestimentaires de toutes les classes sociales depuis le XVI^e siècle. Ainsi on a pu reconstituer le costume de fête de Bâle-Ville d'après des gravures du XVII^e siècle. Ses caractéristiques sont: le chapeau de feutre noir aux bords relevés, les amples manches de lin resserrées au poignet, les rubans horizontaux cousus au corsage et le col de dentelle blanche. Un tablier, en général beige uni, agrémenté cet ensemble discret mais charmant.

Le costume de semaine de Bâle-Ville a beaucoup de succès. Plus de 10 000 femmes et enfants le portent. Les couleurs dominantes sont le brun et le blanc, mais les manches et les jupes sont plus courtes, le corsage est fleuri et non garni de rubans et la coiffure un peu lourde est remplacée



Les costumes de semaine et de fête des femmes de Bâle-Ville, bien que discrets, sont très originaux.

CONZETT & HUBER

par un léger chapeau de paille aux larges bords. Les débuts du mouvement en faveur des costumes remontent assez loin pour Bâle-Campagne. Lors du «Bannumzug» de 1918 à Sissach, un groupe de jeunes filles en costumes authentiques souhaitèrent la bienvenue aux hommes démobilisés et leur versèrent le vin d'honneur en de vieilles channes d'étain. Les costumes provenaient tous de vieilles maisons bourgeoises de Sissach où, certainement, elles étaient restées pendant près d'un demi-siècle dans les armoires ou les bahuts. La fondation du groupe des costumes de Sissach en 1926 fut provoquée par la première fête des costumes de Berne en septembre 1925. De nouveaux groupes naquirent rapidement. En 1932, on édita une brochure donnant des indications pour la confection des costumes bâlois. On y trouve la description détaillée des costumes de fête et de semaine, celle d'un costume d'hiver en lainage et celle du costume de Birseck à la grande coiffe caractéristique. Pour les messieurs, on créa un costume noir au gilet rouge pour le dimanche, et un habit d'usage vert en mi-fil de Liestal.

*

Parlons un peu de la charmante coiffe appelée «Beginli» qui fait partie de plusieurs costumes de campagnards. Cette pe-

tite merveille qui rappelle un pot de fleurs à l'envers était retenu sur la tête par de larges rubans noués sous le menton. Pourtant bien souvent elle glissait sur les cheveux lisses et tombait dans la nuque. Pour remédier à cet inconvénient, les femmes d'autrefois prenaient un peu de farine dans le creux de la main, crachaient dedans et mettaient la pâte ainsi obtenue sur leurs cheveux. La coiffe était ainsi en quelque sorte «collée» sur le sommet de la tête. On a trouvé, quelques siècles plus tard, de telles coiffes ayant encore sur les bords des vestiges de cette pâte!

D'ailleurs, c'est à cause du «Beginli» qu'autrefois le costume de Bâle-Campagne disparut petit à petit. En effet, la coutume voulait que les femmes mariées se fassent couper les tresses pour pouvoir mettre les cheveux sous les «begines». Autour de 1820 pourtant, une jeune femme de Sissach refusa de couper ses magnifiques cheveux et d'autres femmes suivirent son exemple. Ces femmes portant la coiffe tout en ayant gardé leurs tresses suscitèrent une véritable révolution. Elles furent obligées de renoncer à porter le costume et de se vêtir à la mode citadine. Ce fut le début de la disparition lente mais sûre de ce costume. Curieux tout de même le rôle que peuvent jouer les tresses!



Bâle-Ville: costumes de fête. Leurs caractéristiques sont les chapeaux aux bords relevés et les rubans horizontaux garnissant le corsage.



Femmes de Glaris en costumes des dimanches.

CONZETT & HUBER

Glaris, le pays de Fridolin

Tout petit, on me demanda un jour gentiment si je voulais encore un «Hungbrütli». Bien sûr «Hung» je savais que c'était du miel. Mais «brütli» je l'interprétais faussement comme étant le diminutif de Braut, la fiancée, et non de Brot, le pain. Proposer une «fiancée de miel» à un petit homme de six ans... les adultes se moquaient-ils de moi? Ne sachant que répondre, je rougis jusqu'à la racine des cheveux. Pourtant je fis honneur au pain, à la grosse couche de miel que l'on me tendit après une joyeuse explication, et depuis le dialecte et l'accent glaronnais me sont bien sympathiques. A côté de ce premier amour d'enfant, tout ce qu'on m'apprit du canton de Glaris m'apparut comme ayant une importance secondaire. Quant au costume de ce canton on peut dire très objectivement qu'il est ravissant et très seyant.

Dans ce canton montagnard que le trafic international ne touche pas, qui se termine

en cul-de-sac vers le sud, qui forme géographiquement et politiquement une unité, la question des vieilles coutumes et par conséquent celle des costumes, devient un peu compliquée, car au cours du XIXe siècle ce coin de pays devint un centre industriel. Comment conserver les costumes, cet élément de la tradition populaire, alors que l'agriculture devait de plus en plus céder le pas à l'industrie? La réponse est à la fois simple et inattendue. C'est précisément cette industrie envahissante qui engendra la renaissance des costumes, qui furent coupés — contrairement à ce qui se passe dans les autres cantons — dans des matières premières étrangères, importées, dans du coton, entre autres. Et pourquoi cela?

Au XVIIIe siècle, l'époque classique des costumes suisses, les nobles et bourgeois se vetaient, comme ceux des autres cantons, selon la mode. C'est une fausse illusion que celle qui nous fait prendre pour des costu-

mes originaux, les habits que nous retrouvons sur des gravures anciennes.

Les jeunes filles et les femmes du peuple, avant tout celles des paysans et villageois en dehors de Glaris, se contentaient de porter le «Tuchvorstecker» si typique, orné le dimanche de rubans ou de dentelle d'or. Au cou, un collier grenat ou d'ambre jaune. Des robes rouges ou de différentes couleurs, en laine, plus tard en mi-laine, qui se fa-



La maman et sa fillette portent le seyant costume de semaine.



Cette charmante Glaronnaise nous montre bien l'harmonie du costume avec les fleurs aux belles teintes.



Un couple bien sympathique. L'homme porte la chemise de berger blanche.

CONZETT & HUBER

briquaient dans le canton jusqu'au XIXe siècle, donnaient au costume paysan une note fort gaie et colorée.

Une jaquette et un foulard complétaient le costume des dimanches. La coiffe des célibataires était la lourde cape d'où sortaient les tresses, ornées d'une double flèche de cuivre ou d'argent.

Au XIXe siècle, une vraie révolution se fit dans le costume féminin: la laine ou la mi-laine furent remplacées par le coton fabriqué dans le canton avec les matières premières importées.

Au lieu du corsage un peu lourd on porta une sorte de blouse en coton imprimé, qui rendit célèbre le canton jusqu'au début de 1900. Un détail caractéristique du costume glaronnais: la «Chranzhappe», le bonnet à couronne ou la «Zughube» la coiffe foncée à laquelle on ajoutait pour le dimanche un empiècement de dentelle blanche sur le devant. La coiffe d'église que les femmes mariées portèrent jusqu'au milieu du XIXe siècle était fort curieuse: une sorte de coiffe de dentelle de la largeur d'une main était posée sur la tête. Elle disparaissait dans une

autre petite coiffe noire portée à l'arrière de la tête et retenue par un ruban noué sous le menton.

L'ancien costume des paysannes glaronnaises se maintint jusqu'au début de notre siècle dans l'Elm purement paysan et avant tout dans la vallée de Sernf. C'est dans le Sernftal — ou Kleintal comme l'appellent les Glaronnais — que survint la renaissance du costume, il y a environ 20 ans.

Le nouveau costume féminin est fort simple mais très seyant. Pour le «laïque» les points caractéristiques sont les manches blanches mi-longues, la courte jupe de coton foncé, le carré de couleur ou imprimé se portant sur les épaules, et la coiffe remise en honneur avec la petite ruche blanche si coquette, qui flatte le visage.

Le costume masculin a probablement toujours été, dans le pays de Glaris, l'habit répondant le mieux aux exigences paysannes. Deux détails se sont maintenus du moyen âge à nos jours: d'abord la chemise de berger, que l'on ne porte plus uniquement en blanc, mais aussi en coton de teinte foncée ou de toute autre couleur, et ensuite le «Püffel», ce gilet tricoté gris, autrefois plutôt bleu, ouvert sur le devant et boutonné.



Voici le costume des dimanches à longues manches pour l'hiver.



C'est dimanche! A gauche, la chemise de berger, à droite, le «Püffel», ces deux pièces si caractéristiques du costume masculin.



Voici quelques costumes tessinois. De gauche à droite, du val Verzasca, de Bellinzone et environs, du val Onsernone, du val Marobbia, du val Maggia et du Mendrisiotto.

CONZETT & HUBER

Le Tessin! Quelle association d'images merveilleuses! Ses lacs, ses montagnes, ses vallées et aussi son petit peuple au tempérament de feu. Le claquement des soccolis, les chants des jeunes gens qui se mêlent au bavardage de ceux qui remplissent les osteria, les douces senteurs de fleurs que la brise du soir apporte, créent cette espèce d'atmosphère enchanteresse qui fait oublier aux amoureux et aux désespérés toutes les tristes réalités de notre monde.

On dit que les costumes sont en accord avec le caractère du paysage et des habitants, qu'ils répondent à leur esprit. Non seulement le soleil, la joie de vivre se retrouvent dans les couleurs vives et si diverses, mais la pauvreté de certaines vallées, la lutte pour le pain quotidien se devinent dans le choix de la couleur et du tissu ici ou là.

Il y a le costume de fête en soie des femmes de la bourgeoisie porté dans les régions de Giornico et du Mendrisiotto aux manches si curieuses. Il rappelle la magnificence et le bon goût dont faisaient preuve

Les costumes tessinois



Costume de travail d'Olivone dans la vallée supérieure de Blenio.



La charmante coiffure des fiancées, de provenance lombarde, comprenant 34 épingles à cheveux et une flèche à têtes rondes.



Jeunes gens du val Verzasca.



Un couple de Bosco-Gurin.

CONZETT & HUBER



Le costume de Dongio dans la vallée inférieure de Blenio. Il montre la transformation paysanne du costume de fête bourgeois de la vallée supérieure du Tessin et du Mendrisiotto.

les «Grands» de la Lombardie qui passaient la route du Gothard. Il y a le simple costume du village Bosco-Gurin: la jupe en lainage blanc tissé sur place, le corsage ouvert sur le devant, et les «souliers» faits de restes de toile. Sur la tête, un «fazzoletto» de couleurs vives. Voilà un costume qui, tout comme les maisons du village, est en accord avec la rude nature, qui connaît de longs et rigoureux hivers et qui, malgré le zèle de ses habitants, ne leur procure que le strict nécessaire pour vivre.

Chaque vallée a son caractère propre et ses signes distinctifs. De vieux costumes paysans se sont conservés à travers les ans et l'on s'efforce de les garder et de leur donner un nouvel essor.

L'un des costumes les plus pittoresques est celui de la vallée de Verzasca. La jupe ample de laine blanche tissée à la main, un corsage court, ouvert sur le devant, de couleur bleue à fine bordure, une ceinture de couleurs vives tissée également à la main, une chemise de lin blanc à longues manches et à petit col, un tablier blanc brodé, un foulard de couleur, des bas de coton à rayures et les soccolis de bois.

Au Mendrisiotto, les fiancées ont conservé jusqu'à maintenant une coiffure fort bizarre: 34 épingles à cheveux et une flèche à grosses tête rondes. Cette garniture dont l'origine vient de Lombardie, entoure la tête de la jeune fille comme une couronne pour autant qu'elle porte les cheveux longs.



Les différents costumes zougais.

Les tourtes au kirsch et les costumes de Zoug



Un petit couple bien sympathique.

Ce n'est pas particulièrement original de dire que Zoug est le plus petit canton de notre pays; chaque enfant le sait. Par contre si l'on pense au slogan du nain de cirque qui accomplit des prouesses — «je suis petit, mais je suis bien là!» — on se met à réfléchir à la relativité du terme «petit». Non seulement le fait que le «nain» des cantons suisses dispose de suffisamment de kirsch et de petites tourtes parfumées à cette délicieuse liqueur, pour faire perdre l'équilibre à toute la Confédération, non seulement le fait que les eaux de son lac cachent encore des «Röteli» qui de temps à autre mordent à l'hameçon, nous donnent à réfléchir, mais aussi le fait que ce canton nous a doté du conseiller à la plus longue carrière. Donc le canton de Zoug lui aussi peut dire: «Je suis petit, mais je suis bien là.»

Il en est de même des costumes. Si l'on dit que le costume de Zoug est à peu de chose près identique à ceux du Freiamt et de Lucerne, cela est exact. Mais attention: c'est Zoug qui réalisa d'abord ce costume et le Freiamt l'adopta par la suite. Le temps n'est pas très éloigné où Zoug avec les cantons d'Uri, Schwytz, Unterwald et Lucerne, envoyait ses baillis dans le Freiamt, et où le peuple de la «domination commune» était influencé dans le domaine des habits par les



La mère et l'enfant; le simple costume que porte la fillette forme un harmonieux contraste avec le riche costume de fête de sa mère.



Le costume de semaine est, lui aussi, de tons gais.



Un couple zougais en costume de fête.



Un trio au gentil sourire.

femmes et les serviteurs des «bons seigneurs». On dirait un paradoxe et pourtant c'est vrai: les Freien Aemter ne furent attribués qu'en 1803 au canton d'Argovie nouvellement créé et de ce fait «libres».

Il est juste que Zoug veuille encore un peu montrer dans le costume actuel son respect envers l'ancien pays-sujet. Et cela, il le fait en ornant de beaux bijoux et riches broderies ses costumes. Pourtant, le

costume de fête du Freiamt que porte une Argovienne aisée est tout que misérable et il sera bien difficile à une Zougnoise de l'évincer. Mais finissons-en avec les plaisanteries et les petits verres de kirsch. Aucune Zougnoise ne tient à évincer qui que ce soit. Elle sait fort bien que les régions des costumes n'ont pas les mêmes frontières que les cantons et elle n'en veut nullement à un quidam s'il la confond avec une Lucernoise ou une habitante du Freiamt. Pourvu qu'elle voie luire dans ses yeux cet éclat qui indique que le costume... et celle qui le porte lui plaisent.

Point n'est besoin de décrire chaque costume en détail; la première photo en couleur nous montre de gauche à droite un costume de semaine, deux costumes du dimanche et, tout à droite, deux costumes de fête. Au premier plan, un garçon portant la chemise de berger avec le bonnet de coton à mèche et un joyeux trio de fillettes.

Les hommes ne veulent pas être en reste et aiment autant que leurs femmes les couleurs vives. Voyez sur les autres images où l'un porte une veste rouge vif, un autre l'habit du dimanche et de fête bleu avec le coquet petit haut de forme, le col noir et les larges galons «de général» noirs au pantalon.

«L'homme fait l'habit et l'habit fait l'homme». On pourrait croire que Gottfried Keller a vécu, il n'y a pas très longtemps, à Zoug!



Costume de fête thurgovien, costumes d'été de semaine et des dimanches.

CONZETT & HUBER

Les costumes du pays du cidre

Pour ceux qui ne le savent pas encore, le pays du cidre, c'est la Thurgovie, très riche en fruits; on les consommait autrefois surtout sous forme de liquide fermenté. Le cidre accompagnait les «dix heures» du Thurgovien comme le vin ceux du Français. Ce n'est pas étonnant puisque pendant quelque temps le Thurgovien était un peu «français» et l'un de ses citoyens régna même en France, en tant qu'empereur. Qu'on ne vienne pas nous dire le contraire! Napoléon III n'était-il pas citoyen d'honneur de Salenstein et le canton de Thurgovie ne lui avait-il pas conféré en 1832 les droits de bourgeoisie du canton. Eh! bien alors! Un Thurgovien fut empereur de France!

Précisément au moment où le jeune prince Louis-Napoléon était l'hôte de sa mère à Arenenberg et tournait la tête aux dames de la noblesse et aussi à de charmantes jeunes Thurgoviennes, la mode d'alors était en train d'évincer les anciens costumes. Quelques décennies plus tard, personne n'eût trouvé déplacé de voir une femme thurgovienne en costume «Dirndl». On avait perdu le sens de la beauté régionale et on suivait les modes de ceux qui savaient le mieux les vanter et les vendait le meilleur marché.

Un exemple typique qui prouve bien combien on avait oublié les anciens costumes, se trouve dans un article tiré du «Heimatleben» (Vie de la Patrie), la revue de l'as-

sociation suisse des costumes. On y relate que ce ne fut qu'après de longues recherches qui durèrent plusieurs semaines que l'on réussit à trouver un groupe représentant la Thurgovie lors de la fête des costumes organisée en 1921 à Zurich.

Ce que l'on réussit à trouver dans les vieux bahuts et les armoires consista en

12 costumes de fêtes pour femmes et un seul costume masculin, que revêtit le Thurgovien le plus typique, c'est-à-dire le poète-paysan Alfred Huggenberger.

L'association des costumes suisses s'occupa alors énergiquement de la «brebis perdue». D'après un modèle datant de 1780 du musée d'Arbon, on recréa un costume. Pour-



Couple en costumes des dimanches. Elle porte l'amusant bonnet à bandes.



Le charmant costume d'hiver.



Ces deux jeunes filles portent le simple, mais combien seyant costume d'hiver.



Un couple thurgovien en costume de fête. La veste de l'homme est rouge ainsi que le corsage de la femme. CONZETT & HUBER



Voici le frais costume d'été qu'accompagne un grand chapeau de paille.

tant il fallut attendre trois ans avant de pouvoir le présenter, car on eut toutes les peines du monde à obtenir le tissu désiré. Mais alors les progrès furent rapides. En 1925 déjà, lors de la première fête des costumes à Berne, 75 femmes en costumes de semaine et de fêtes participèrent au cortège et de nos jours on peut compter par centaines les femmes qui portent le costume dans le canton de Thurgovie.

D'après le modèle du musée d'Arbon, naquit le costume des dimanches et de fête. La robe et le corsage, primitivement vert foncé, sont coupés aujourd'hui dans des tissus noirs, bruns et même violets. Autrefois, les femmes aisées portaient pour fermer le corsage des chaînettes d'argent. On pensa aux porte-monnaies plats de bien des jeunes filles qui étaient enthousiasmées par les costumes, mais ne pouvaient le porter à cause des frais que cela occasionnait. On remplaça donc les chaînettes d'argent par des cordelettes. La chemisette est à longues manches. La coiffe est le simple bonnet à

bandes, semblable à ce qu'on porte dans le Wehntal. Mais la coiffe appelée «Schnellhaube» s'est également embourgeoisée dont la grande roue et le fond brodé or ou argent ont fière allure. Un fichu milanais et un tablier de soie aux fines rayures de différentes couleurs ajoutent du charme à ce costume.

Le costume estival du dimanche est un peu plus léger: le lourd tissu est remplacé par du lin, les manches sont trois-quarts, on ne porte pas de fichu et la coiffe a été remplacée par un grand chapeau de paille.

Le costume de travail, en été, comprend une robe bleu foncé à petits pois et un petit fichu blanc avec lequel on protège la nuque du soleil. Ce costume simple et pratique a tout de suite eu beaucoup de succès et on le voit très souvent.

On ne pouvait guère conserver le costume masculin tel qu'il était: les bas, les souliers à boucles et le tricorne ont été supprimés. Mais on a conservé la veste rouge aux boutons d'argent.



Des couples en costumes uranais. Les hommes portent la blouse des dimanches et celui de droite l'ancien costume historique.

CONZETT & HUBER

Au pays de Tell

Nous ne pouvons guère nous représenter un «dandy» d'Hollywood à la fine moustache interprétant le rôle de Guillaume Tell. Et encore moins un paysan du Schächental en costume ultra-moderne, marchant sur les épaisses semelles de caoutchouc de ses souliers bas, une canne de bambou gracieusement balancée dans sa droite gantée, une cigarette américaine délicatement tenue entre ses doigts longs aux ongles bien taillés et disant à sa voisine: «Je vous baise la main, Madame.»

Non, un vrai paysan uranais porte un pantalon de gros drap, une chemise de berger à capuchon et en été il glisse ses pieds nus dans de simples et solides sandales de bois. Deux fortes courroies de cuir passant sur le pied le maintiennent à la semelle de bois. C'est tout, aucun ornement ou accessoire à cette chaussure qui est de tradition probablement parce que c'est ce qu'il y a de plus pratique pour le paysan d'Uri et le berger. Le dimanche, par contre, ils échan- gent leurs sandales contre des souliers de cuir solides et troquent la simple chemise de berger blanche contre la jolie blouse brodée. Une chemise de lin blanche à col non empesé, une cravate noire, parfois à «pompons», et un chapeau plat complètent le costume masculin.

Le développement du costume féminin se fit ici comme dans les autres cantons; il a d'anciennes origines, mais n'est pas toujours resté le même. Les vallées éloignées et un peu «perdues» ne suivaient qu'à retardement la mode. Mais on critiquait d'abord, on se moquait et pour finir on adoptait les nouveautés. N'oublions pas qu'Uri se trouve

dans l'axe nord-sud de la route du Gothard et par conséquent voyait passer bien des étrangers et aussi des modes nouvelles que les Eves uranaises ne contemplaient pas les yeux fermés. Un tableau de l'Hôtel de Ville d'Altdorf qui nous montre un général uranais portant la tenue typique de Wallenstein nous prouve donc que la mode masculine a



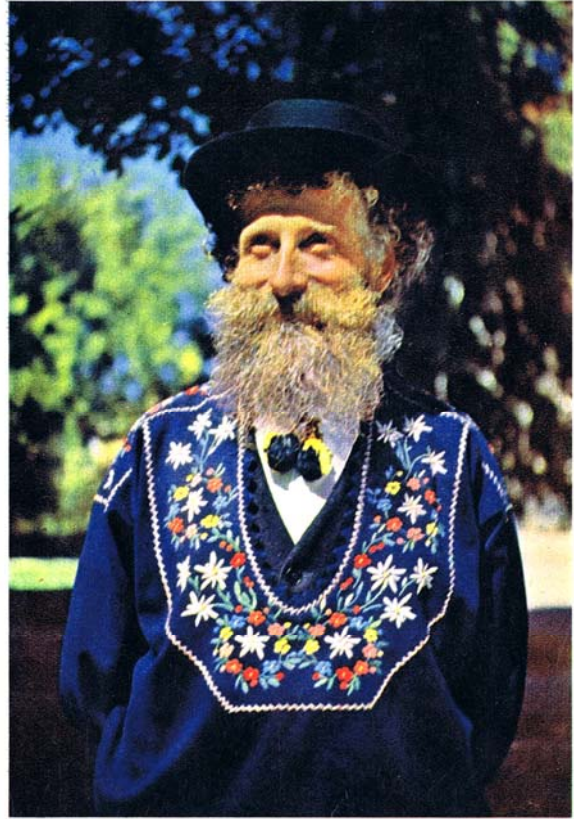
Les costumes de semaine (à droite) et du dimanche (à gauche) dans le Schächental.



Les jeunes filles par contre portent un corsage de soie, de couleur.



Un couple du Schächental.



Une belle figure.

CONZETT & HUBER

subi l'influence d'alors. De même plusieurs tableaux et gravures du temps de la Réformation montrent que les femmes d'Uri ne vivaient pas sur une île déserte.

La femme mariée uranaise porte un costume qui comprend le «Sturz», ce fichu connu dans toute l'Europe. Plus tard, lors-

qu'au 17^e siècle devint la mode du «Hinderfur», bonnet en fourrure ou en laine couvrant la tête et les oreilles, mode venue de France, elle fut suivie jusque dans le Schächental. On en trouve un exemplaire pesant un kilo et datant des Français au musée historique d'Altdorf.

Dans le canton d'Uri, le mouvement en faveur des costumes eut donc également à trier et à réformer et non seulement à mettre à jour de l'ancien. On s'en tint, pour le costume féminin, au modèle de 1800 environ, sans pourtant garder les détails peu pratiques ou par trop démodés. Les différents modèles pour les fêtes, les dimanches, la semaine, les coutumes des différentes régions sont tous parfaitement réussis. Nous renonçons à vous les décrire et nous vous renvoyons aux illustrations.

Ce qui plaît en tout premier lieu dans le costume féminin, c'est la coiffe si coquette. C'est une coiffe rappelant un nid, faite de bandes noires empesées et de mousseline; elle ne préserve ni du soleil ni du froid, mais elle a ce grand avantage qu'elle sied à chaque visage. L'Uranais célibataire porte une coiffe de dentelle et une flèche en filigrane d'argent dans les cheveux. Là, aussi, on a pris soin de bien différencier les jeunes filles des femmes mariées pour éviter des démarches inutiles à un jeune homme.



La femme mariée porte les jours de fête le corsage noir et le coquet petit bonnet. Son mari porte la belle blouse brodée.



Les différentes interprétations du costume schaffhousois avec comme coiffures, le «Biremässli», le «béguin» et le chapeau de paille.

CONZETT & HUBER

Les costumes de Schaffhouse



Un couple du district de Reioth. Au lieu du «béguin», cette femme porte la coiffe ronde transmise de l'ancien temps.

L'offre d'oignons rouges de Schaffhouse était si grande autrefois au marché de Bartholomée, que l'on se croyait au fameux marché d'oignons de Berne. Entre-temps, le «Bölleland», au nord du Rhin, s'est fait connaître par d'autres bonnes choses. Les «langles de Schaffhouse» et les bons vins de Hallau ou Wilchingen, quand on parle de ce canton, viennent tout de suite après les chutes du Rhin ou le Munot. Mais toute cette énumération n'a rien à voir avec les costumes? Il se pourrait que si! Pourquoi ne pas s'offrir une fois le luxe d'apporter une preuve un peu tirée par les cheveux? Tout le monde connaît le chant de la petite cloche du Munot. On le chantait dans ces moments particuliers de certaines soirées du service militaire de 1939 à 1945 où le soldat le plus «coriace» devenait mélancolique. Il est certain que ce chant a contribué à développer le goût du chant chez ce joyeux petit peuple de Schaffhouse. Dans le Klettgau, par exemple, on trouve un chœur de femmes dans chaque village. Pleines d'ardeur, ces dames et demoiselles répètent sous la direction et la baguette du régent ou de l'organiste, qui dans bien des cas n'est qu'une seule et même personne. Lors des préparatifs pour une fête de chant, on découvrit que de moins en moins les jeunes



Le «costume noir» du Klettgau est une variante du costume «puritain». Il se porte avant tout à Schleithem et à Löhningen.

filles portaient le costume. Suivant les conseils de leurs dirigeants, elles décidèrent que dorénavant chaque membre du chœur devait posséder un costume. Et c'est ainsi que le costume fit sa réapparition dans le Klettgau. Et voilà comment de la cloche du Munot et des chœurs nous arrivons aux costumes!



Une habitante de Hallau et ses deux fillettes portant le costume historique.



Ce charmant costume de semaine de la Schaffhouse se porte volontiers dans tout le canton.

CONZETT & HUBER

Le costume du Klettgau, appelé également le costume historique de Schaffhouse, eut son temps de gloire de 1780 à 1840. Puis vinrent les influences religieuses du temps, on atténua les couleurs vives du costume. Le rouge lumineux des bas, du corsage et du jupon fut remplacé par du noir. Dès lors, on boutonna le costume jusqu'au menton, les tresses au lieu de flotter joyeusement comme autrefois, furent ramassées en un chignon, caché sous le «béguin», cette ravissante petite coiffe. C'est ainsi que les femmes se rendaient à l'église. Mais cela ne suffit pas à la coquetterie féminine!... Grâce à l'adjonction de quelques dentelles discrètes ici ou là, ou d'une fine chaîne ou encore par la coupe très seyante du corsage, ce costume strict et sévère eut bientôt l'aspect de la robe élégante d'une dame de la bonne société. Mais ce costume avait le désavantage d'être peu pratique; il lassa ces dames et dut bientôt céder le pas à la mode du temps. Le costume ne se porta plus qu'à de rares et exceptionnelles occasions.

Il y a environ 30 ans, l'association des costumes remédia à cet état de choses et créa un nouveau costume qui fut accueilli avec enthousiasme par les jeunes. On s'est inspiré du costume «historique», cet ensemble aux couleurs vives d'autrefois. Les jupes bleues ou vertes, les bas et les fichus rouges

ainsi que les tabliers de lin ressuscitèrent. On remit à l'honneur les diverses coiffes. Ainsi l'on voit à nouveau à côté du chapeau de paille et du «béguin» le ravissant «Biremäässli» (coiffe des célibataires), un petit capet rond de grand-papa avec des rubans flottant dans le dos. Hallau est le

seul village du canton qui ait conservé dans sa forme la plus authentique le costume historique. On n'a jamais pu l'oublier complètement et ceci n'a rien d'étonnant, car c'est la plus riche et la plus originale des régions du canton.

Trois différentes formes du costume vivent ainsi paisiblement côte à côte: l'«historique», la «puritaine» avec ses différentes modifications, et la «moderne» récemment créée.

Le costume masculin est lui aussi une création moderne. Il eût été impossible de conserver l'ancien qui consistait au 18^e siècle en une paire de pantalons bouffants en lin noir, une chemise blanche et une veste rouge à boutons d'argent. Pour se rendre à l'église, les paysans portaient une sorte d'habit noir avec une fraise autour du cou. Le tout était accompagné d'une paire de bas blancs, de souliers à boucle, d'un tricorne et d'une épée. Les paysans, une fois les «Bons Seigneurs» supprimés, renoncèrent à porter cet habit du temps où ils étaient encore des sujets soumis à leurs maîtres, et commencèrent à suivre la mode citadine, de sorte qu'il ne reste plus, de leur costume historique, que le souvenir d'une époque que nous souhaitons aussi peu revoir que les paysans leurs pantalons bouffants et leur habit noir.

Quelques détails du costume masculin.





Deux couples en costumes des dimanches. Le costume masculin est une création récente, mais le modèle en a été inspiré par les costumes historiques.

CONZETT & HUBER

Les costumes du beau canton de Vaud

Personne ne sait mieux apprécier la liberté que le prisonnier; c'est parce que le canton de Vaud fut assujéti pendant des siècles que son peuple possédait un sens aigu des menaces étrangères, et ce n'est peut-être pas par hasard que l'on se souvint du costume et de son symbole patriotique à un moment où les sympathies romandes pour la France devenaient passionnées et menaçaient de creuser un fossé à travers notre pays. En Suisse allemande d'ailleurs la réciproque était vraie aussi et les choses n'allaient pas mieux. Ce danger put être écarté grâce à Mathilde Mermod, Jeanne Barraud et Mary Widmer-Curtat qui, reconnaissant la gravité de la situation, luttèrent courageusement pour répandre leur idée, sans craindre le ridicule.

Au début de notre siècle, les costumes vaudois ne se trouvaient plus que dans ce que nous pourrions appeler le «réduits», c'est-à-dire la belle région ensoleillée de Vevey, Montreux, le coin des vignobles. On y rencontrait encore de temps à autre une paysanne arborant le costume pour aller au marché. Mais surtout, on retrouvait le costume vaudois aux traditionnelles fêtes des Vignerons. C'est de là qu'il se répandit à nouveau dans toutes les régions du canton.

Qui ne connaît les merveilleuses et diverses beautés du canton de Vaud? Nous songeons à la fertile plaine du Rhône entre Bex et Aigle où poussent les châtaignes et

les figes sous un ciel du sud, et cela non loin des gentianes et des sapins; à la vallée des Ormonts où vit cette race gallo-romaine d'hommes à la peau brune; au Pays-d'Enhaut, cette Gruyère vaudoise aux magni-

fiques chalets qui donnent la preuve du sens de la beauté et de l'amour de la patrie qu'ont ses habitants. Au cœur de l'hiver, une réminiscence des impressions estivales au bord du bleu Léman suffit à nous ré-



Le costume des dimanches au pittoresque chapeau de paille que l'on porte des bords du lac au Jura et de l'embouchure du Rhône au Pays-d'Enhaut.



Au cœur du canton, dans la région des vignobles, c'est-à-dire Vevey-Montreux, on rencontre souvent ce charmant costume.



Costumes de semaine. Là, également, on a recréé le costume masculin alors que le costume féminin est ancien.

chauffer. Et le lac de Neuchâtel avec la silhouette de la vieille forteresse de Grandson dans un beau coucher de soleil... Le Jura avec la vallée de Joux...? Même un livre ne saurait rendre que d'une manière bien imparfaite toute la richesse de cette terre bénie des dieux!

Et les costumes s'ajoutent encore à tout cela. Le détail le plus caractéristique est l'amusant chapeau de paille à larges bords avec la pointe au centre. Dans tout le canton, à l'exception de Montreux et du Jura, on porte le costume des dimanches suivant: de grandes manches bouffantes, un corsage uni (la couleur à choix mais la même que

celle de la jupe) un empiècement de tulle au décolleté ou un fichu de voile sur les épaules; le tout accompagné d'un tablier de soie bien assorti, des gants mi-longs en filet, des bas blancs et des souliers noirs — à boucles.

A Montreux, on conserva le corsage noir, le tablier noir sur la jupe de mousseline blanche (autrefois c'était du lin) — peut-être pour appuyer le contraste des merveilleux bouquets odorants lors de la fête des Narcisses, qui sait? — des rubans de soie jaune tombant du chapeau et de la taille atténuent le blanc-noir un peu solennel de ce costume charmant. Dans le Jura

surtout et dans d'autres régions également, l'on a conservé une autre coiffure à côté du fameux chapeau de paille, et que portent volontiers les dames d'un certain âge: il s'agit d'un bonnet de taffetas noir au bord de dentelle orné d'un grand nœud coquet sur le devant. C'est dans le Jura également que l'on garda le corsage noir avec la jupe et le tablier de couleur.

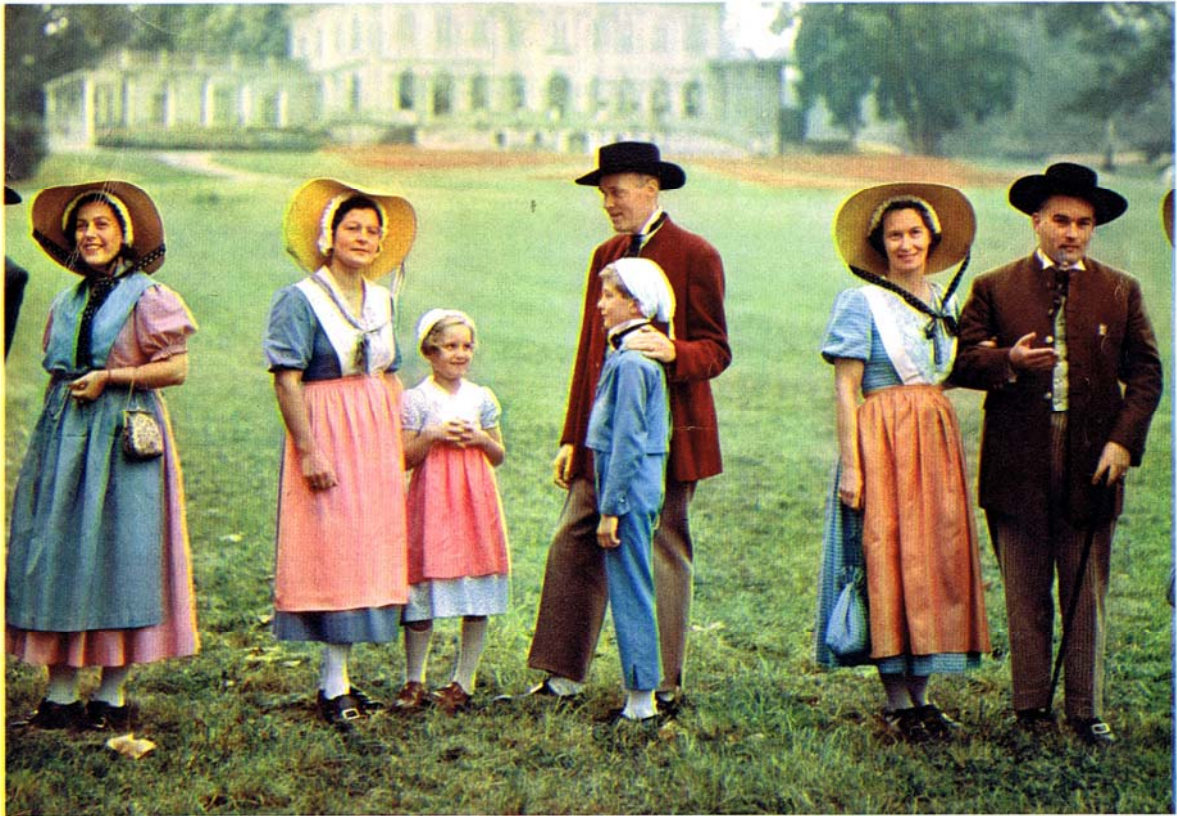
Le costume de semaine est ravissant. Celui ou celle qui a déjà travaillé dans les vignes par un jour de grand soleil ne s'étonnera pas que ce costume comporte également un chapeau de paille aux larges bords. Une chemisette à manches courtes, un corsage bleu pâle, une jupe de même couleur et un tablier de lin à raies verticales s'harmonisent fort bien avec le costume bleu-blanc des hommes qui est une récente création (la chemise blanche, une sorte de veste sans manches, et un pantalon brun clair). Le costume que portent les hommes dans l'Oberland vaudois leur vient du canton de Berne. La veste de velours noir aux manches bouffantes et aux boutons métalliques, le capet de paille aux ornements de velours; c'est ce que portent les armaillis de l'Oberland bernois.

Encore un mot du costume des dimanches masculin: il a été créé récemment en s'inspirant toutefois des costumes historiques. La veste mi-longue au col de velours est du même brun discret que le pantalon. Un chapeau noir plat l'accompagne ainsi qu'un gilet brodé harmonisé aux tons du costume.



Le costume d'armailli du Pays-d'Enhaut. Le gilet de velours noir est semblable à celui que l'on porte dans le canton de Berne et le capet de paille aux ornements de velours tel qu'on le porte en Gruyère.

Tout à gauche: Une paysanne du Jura en costume des dimanches arbore le coquet bonnet de taffetas noir au grand nœud.



Adultes et enfants en costume des dimanches; les femmes portent le charmant chapeau «berghère» sur la coiffe à fraise.

CONZETT & HUBER

Les costumes de la cité du Rhône et de son canton

Si l'on demandait à un Confédéré allemand qui n'a pas toujours suivi attentivement son cours d'histoire suisse, depuis quand le canton de Genève fait partie de la Suisse, il pousserait probablement d'abord son chapeau sur la nuque et se grat-

terait la tête d'un air perplexe pour dire finalement et approximativement une date qui précède de quelques siècles la date exacte. (1814). Pourquoi cela? Tout simplement parce que nous avons l'impression que Genève a toujours été des nôtres. Les noms

des deux personnages principaux qui ont si fortement influencé la vie spirituelle de cette ville, qu'aujourd'hui encore elle subit cette influence, ces noms nous les connaissons tous. Ce sont Calvin et Rousseau. Et aujourd'hui encore, quand un instituteur raconte à sa classe l'événement de l'Escalade, l'élève le plus étourdi et le plus distrait écoute religieusement et ne peut cacher sa joie à l'idée que «nos» Genevois se sont si vaillamment battus. Il oublie, bien sûr, qu'à l'époque, la ville était alliée avec Berne et Zurich, mais ne faisait pas encore partie de la Confédération.

En ce qui concerne le costume genevois, il est heureux qu'il n'ait pas été créé d'après un croquis de Calvin. Car, conformément à son caractère sombre, qui se détournait de tout ce qui est gai et joyeux, il aurait volontiers vêtu tout le monde de noir, peint les maisons en gris et si possible transformé les eaux du bleu Léman en encre. Et Rousseau qui vécut deux siècles plus tard, s'occupait encore bien moins d'habillement; ce qui l'intéressait c'est ce qu'il y avait dedans, c'est-à-dire le problème «de l'amande dans son noyau».

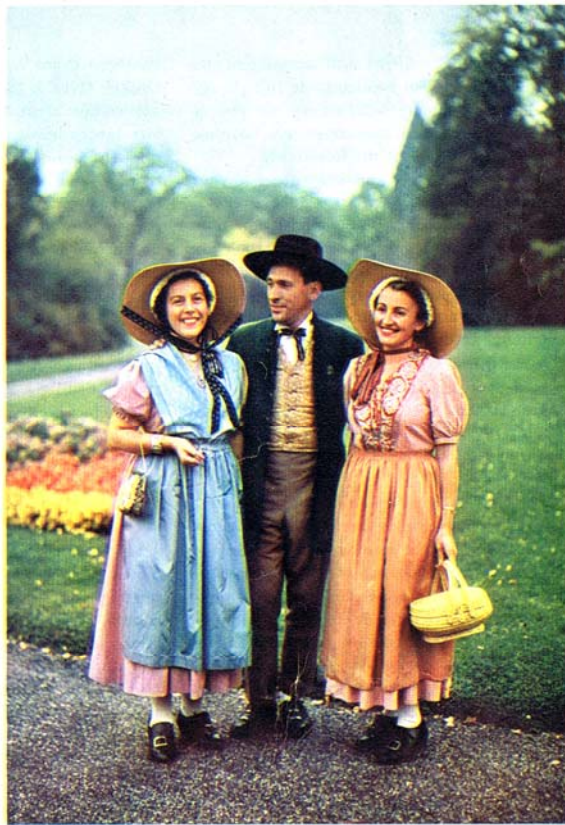
On ne peut guère parler d'un costume d'autrefois pour Genève. Les nombreuses relations avec la France s'étendant au nord et à l'ouest, ainsi que les fréquents séjours à Genève et dans le canton de personnalités



Les costumes de fête genevois. Celui des hommes s'est inspiré de costumes historiques; on porte assez peu le pantalon s'arrêtant à mi-jambe.



Ici aussi les couleurs du costume sont différentes, mais non la coupe.



Un joyeux trio en costumes des dimanches de différentes teintes.

CONZETT & HUBER

étrangères de marque qui amenaient les dernières modes et beaucoup de luxe, firent en sorte qu'aucun habillement ne put se conserver et se transformer en costume spécifique d'une région déterminée.

Lorsqu'en 1930, le mouvement en faveur des costumes se fit sentir à Genève également, l'on s'inspira, pour la création d'un costume cantonal, des dessins et tableaux de Wolfgang-Adam Töpffer (1766 à 1847) qui a représenté les paysans, les gens venant au marché, et donna de précieux renseignements quant aux mœurs de l'époque par ses pittoresques représentations de mariages et fêtes de village. On se souvient aussi qu'aux 18^e et 19^e siècles florissait l'industrie des indiennes, ces délicats tissus imprimés qui se vendaient dans le monde entier.

Mais si les femmes de la cité du Rhône portent à nouveau de ravissants tissus aux belles teintes, choisissent des tabliers de soie et rubans de chapeaux aux douces couleurs pastel, ce n'est certes pas par amour de la tradition. Elles le font tout simplement parce que ce costume leur plaît. Celui qui l'a vu, les comprend: il est très joli, il fait «habillé» et quiconque voit une fraîche jeune fille genevoise en costume songe aussitôt à une délicate fleur de printemps. La ressemblance avec l'ancien costume empire

conservé grâce à une aquarelle de Markus Dinkel (1762 à 1832) est frappante: la tête est coiffée d'un grand chapeau de paille aux larges bords que l'on porte par-dessus un petit bonnet blanc dont on laisse sortir la fraise qui encadre de toute sa fraîcheur le visage de celle qui le porte. Les rubans partent du sommet du chapeau, descendent de chaque côté abaissant un peu les bords vers le visage, se nouent sous le menton où les bouts forment une sorte de petite cravate. La couleur de ce ruban correspond toujours à celle du tablier ou à celle de la jupe coupée en trois parties et qui est cousue à la taille à une blouse bien ajustée et à manches bouffantes. Le fichu triangulaire à impressions de couleur, ou à fines broderies, est maintenu dans le tablier. Mais le charme si particulier de ce costume réside dans les merveilleuses couleurs pastel: lilas, vert pâle, bleu tendre, jaune et brun.

Le costume de semaine comprend une blouse blanche à manches longues qui se retroussent toujours jusqu'aux coudes, une robe à carreaux bruns ou bleus, et un tablier qui est bleu si la jupe est à carreaux bruns, et jaune si elle est à carreaux bleus.

Quant au costume masculin, on s'ingénia à trouver quelque chose qui s'accorde au style du costume féminin et qui d'autre part ne fasse pas trop «antique». Le résultat:

une veste de drap brun aux revers redressés (coupe redingote); un gilet rayé, un pantalon de ton clair et aux fines rayures, parfois aussi un pantalon s'arrêtant aux genoux, voilà comment est vêtu l'homme dont la tête sortant d'un col cassé s'abrite sous un chapeau noir aux larges bords, et qui se tourne joyeusement vers sa compagne revêtue elle aussi du costume genevois.

Le nouveau costume des paysannes est en coton à carreaux bleus. Le tablier jaune a des rayures verticales. Remarquons le modeste cœur d'argent en sautoir.





La couleur des costumes est libre; ici les costumes féminins de teinte rouille forment un contraste agréable avec le costume masculin de coupe romantique.



Cette charmante jeune fille en costume neuchâtelois ne fait-elle pas penser à une délicieuse fleur printanière? CONZETT & HUBER

Existe-t-il un costume neuchâtelois authentique?

L'influence française sur la mode féminine était considérable déjà dans l'ancien temps. Un exemple frappant en est le canton de Neuchâtel qui jusqu'en 1815, ou même si l'on veut, jusqu'en 1857 fut une principauté prussienne et pourtant le costume de ses habitants n'en porte aucune trace. Jusqu'au XIXe siècle les vêtements de semaine de toute la Suisse occidentale étaient coupés dans des tissus que l'on tissait à la main. On portait une jupe foncée, un corsage fermé sur le devant et à décolleté arrondi, un foulard, une chemisette à larges manches retenues aux poignets ou retroussées et un tablier en lin ou en coton pour le travail. Le costume de mariage ou de fête se différençait de celui de la semaine par les étoffes plus fines achetées aux marchands. Un tablier et un foulard de soie ainsi que la jaquette appelée «Ermel» en faisaient partie. La forme de cette dernière, ainsi que les garnitures de la jupe et l'assemblage des couleurs s'inspiraient de la mode française. Mais ceci comptait seulement pour la mode féminine, car l'habit masculin, chose curieuse, était le même que

celui des confédérés voisins. Le tableau du peintre J. Reinhardt (Musée historique, Berne) représentant le capitaine des grenadiers du Val-de-Ruz et son épouse en 1797, illustre bien cette curiosité; aucune pièce de l'habillement, sauf le bicorne désignant son grade militaire, n'eût différencié le capitaine d'un paysan suisse; sa femme, par contre, est vêtue à la dernière mode française, même la petite coiffe de dentelle, appelée «dormeuse», ne manque pas. Dans un livre sur les costumes suisses dédié en 1822 au prince des Prussiens, l'un des auteurs (G. Lory, fils et F.-W. Moritz, à Neuchâtel) écrit: «Il semble que l'on ne porte des costumes neuchâtelois que pour prouver qu'il n'en existe pas.» C'est un peu ironique, mais pas faux.

Lorsqu'à Neuchâtel le mouvement en faveur des costumes prit pied (Neuchâtel et Vaud comptent parmi les précurseurs), l'on s'occupa très sérieusement de cette question. L'on compara d'anciens portraits de famille avec d'antiques pièces d'habillement, l'on se rappela des «Indiennes», ces splendides étoffes de coton aux impressions mul-

ticolors à la mode aux XVIIIe et XIXe siècles, dont on retrouva une masse d'échantillons et les presses à imprimer que l'on voit dans les musées en sont la preuve indirecte. Pourtant il devait exister une sorte d'habillement du pays, preuves en sont les



Le costume campagnard nouvellement créé comporte également le typique chapeau de paille neuchâtelois.



Costumes de fête neuchâtelois. Les caractéristiques en sont le grand chapeau de paille ou le bonnet, le grand fichu sur les épaules et la cordelette cousue à hauteur de l'ourlet.

CONZETT & HUBER



La note caractéristique du costume de fête de Neuchâtel est la merveilleuse dentelle blanche qui orne les bonnets et les grands fichus. On peut également porter le grand chapeau de paille à fond plat et aux bords abaissés.

documents retrouvés dans les vieilles archives. Une notice datant du XVII^e siècle critiquait «les habits impudiques, aimant les fioritures, changeant selon la mode étrangère et ne seyant pas à des chrétiens» et exhortant en particulier les femmes à porter des robes simples «correspondant à leur condition, à leurs moyens, selon la mode du pays et coupés dans des tissus indigènes».

Sans aucun doute la dentelle aux fuseaux était alors bien répandue. Il est fort probable qu'elle fût introduite par des réfugiés français du temps de la révocation de l'édit de Nantes (1685). Pendant tout un siècle dans toutes les familles neuchâteloises on s'adonnait à cet art. Bientôt, des femmes aux doigts de fées réussirent de petits chefs-d'œuvre que l'on admira et acheta en France, en Italie, en Espagne et aux foires de Francfort et Leipzig. En 1752, 2793 dentellières et 182 fileuses vivaient du produit de leur travail dans la principauté de Neuchâtel. Tous les portraits d'ancêtres neuchâtelois susceptibles de servir de modèles à un costume montrent des fichus ou des bonnets de dentelle; comme on retrouva dans bien des vieux bahuts des dentelles originales; qu'aujourd'hui encore toute Neu-

châteloise y trouve son plaisir, il était clair qu'il fallait remettre la dentelle à l'honneur. C'est pourquoi le costume de fête neuchâtelois comporte de la fine dentelle au bonnet et au fichu. On peut également porter un chapeau de paille à fond plat et aux bords rabattus, de chaque côté.

Il était plus difficile de trouver les «indiennes», les anciennes fabriques n'existant plus et les nouveaux dessins modernes ne se prêtant guère à la confection des costumes. On laissa le choix du tissu libre: que le costume soit coupé dans de la soie ou du lin, que le tissu comporte des dessins tissés ou imprimés, peu importe, pourvu que l'on se tienne à la forme prescrite. Le corsage doit être bien ajusté et marquer la taille, les manches trois-quarts, la jupe ample avec à hauteur de l'ourlet une cordelette cousue. Une curiosité: avec le costume de fête on ne porte pas de tablier à Neuchâtel. Celui-ci est réservé aux costumes de semaine et de la campagne qui n'ont qu'un simple fichu ou point du tout, pas de bonnet de dentelle mais le simple chapeau de paille et qui, pour ne citer qu'un exemple, se compose dans le Jura d'une jupe de coton rayé et d'une blouse semblable à manches bouffantes.







Mais le plus beau costume n'est peut-être plus tout à fait suisse. Il est celui des dames et demoiselles de Gressoney-St-Jean dans le val d'Aoste, en particulier celles qui ont pour origine la famille Walzer dont elles parlent encore le dialecte.